

Jésus et Lao Zi

Deux paroles, une vérité

Jésus et Lao zi, frères de sagesse, puisent aux mêmes racines spirituelles.

Une théorie étayée par de nombreuses références.

par Jacques E. Deschamps

En ces jours où, plus que jamais, une dualité contraire au principe même de la vie génère fractions et conflits, tant entre riches et pauvres qu'entre Orient et Occident, il est indispensable que les êtres humains admettent que leurs croyances, comme leur nature, ont une source commune chantée depuis l'aube des temps par les grands Inspirés.

Les récents événements qui se sont produits aux Etats-Unis sont-ils, finalement, autre chose qu'un règlement de comptes entre deux poignées d'affairistes manipulant certains Occidentaux presque totalement dé-spiritualisés et quelques Orientaux à la religiosité dénaturée? Au stade où nous en sommes, il semble que seule une prise de conscience spirituelle (et non religieuse) puisse sauver l'humanité d'elle-même car la spiritualité, même si ses branches sont nombreuses —et contradictoires dès qu'elles deviennent des religions— implique la communion : celle de soi avec soi-même, avec autrui, avec l'univers qu'il soit visible ou invisible, avec, comme l'énonçait Lao zi, ce Deux-Un issu de l'Un, le Mystère des mystères, la porte de toute merveille. Ceux qui, sur notre planète, vivent par le Cœur-Esprit, savent que tous les écrits inspirés, de la Bible au Coran, du *Tao Te King* aux paroles de Bouddha, sont autant de claires rivières nées du même ruisseau. Plus que jamais, il convient que les êtres humains ne changent pas en torrents devastateurs ces rivières paisibles et qu'ils s'abreuvent à leur source unique, celle de la connaissance, de la lumière et de l'amour. Les

textes sacrés, les légendes, les mythologies du monde entier ont un nombre extraordinaire de points communs, chaque nation, chaque sagesse ayant favorisé telle facette plutôt que telle autre d'une connaissance unique. Cette unité est la clef de tout, de l'harmonie entre les hommes comme du bien-être individuel.

Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses.

Cette phrase se trouve dans les *Georgiques*, une œuvre du grand poète latin Virgile. Dès que l'on pénètre les causes secrètes des choses, on s'aperçoit que les causes sont moins nombreuses que les choses et l'on découvre que toutes les causes sont issues d'une seule cause : la Cause des causes, le Principe. Deux facettes de la vérité ne sont pas deux vérités mais une seule réalité exprimée de deux façons différentes. Si nous passons à côté de cela, nos actes sont les branches sans fruits d'un arbre mort. Deux choses, une seule cause, un seul principe qui engendre yin et yang, unit l'est et l'ouest et fait de Lao zi et de

Jésus des frères en sagesse. A côté des *Evangelios* retenus par l'église catholique et constituant l'histoire "officielle" du Christ, il en existe nombre d'autres, vraisemblablement éliminés car ils montraient un Jésus que ne voulaient pas promouvoir tous ces tueurs de cœur, ces assassins d'âmes, ces emprisonneurs d'esprit qui vivaient dans la soie et l'or et faisaient adorer aux pauvres une croix de bois mort. Duperie, tromperie, ignorance coupable et manipulation hypocrite, tels sont les ingrédients qu'ont utilisés et qu'utili-

sent encore ceux qui manipulent les foules. Plusieurs compagnons du Christ ont présenté d'autres versions des faits, cités d'autres de ses paroles. Parmi eux se trouvent Pierre, Philippe, Barthélemy, Thomas et Myriam de Magdala, connue sous le nom de Marie. Toutes les paroles du Christ qui vont être citées ici sont extraites de leurs évangiles. Dans son excellent livre *L'Évangile de Marie*, Jean-Yves Leloup cite une traduction de J-E Ménard : *le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche* (Ev Ph, 63,34-64,5). Ainsi Jésus, semble-t-il, était loin d'un curé enchaîné au célibat! Et comment aurait-il pu en être autrement? S'il clamait que son Père était au Ciel, Jésus se présentait comme étant Ben Shomon, à savoir né de l'homme. En clair : né de l'homme, je suis un être humain comme chacun de vous mais je suis conscient de mes racines spirituelles et je peux, à travers elles, m'alimenter sans cesse à Ce qui m'a donné la vie. Mais Ce qui lui a donné la vie, ce n'est pas seulement son Père céleste et il l'annonce clairement : *Ma mère m'a fait pour mourir, mais ma vraie mère, elle, m'a donné la vie* (Thomas - 101). Ainsi, la femme qui l'a engendré sur cette Terre, en lui offrant un corps, lui donne la fin qui est imposée à toute matière. En revanche, sa "vraie" mère, le principe féminin, a donné vie à son essence éternelle. Lao zi, souvenez-vous, disait qu'il tétait *la Femelle Obscure*.

Tous les éléments de la nature sont imbriqués et unis entre eux.

C'est Jésus qui parle. Et il continue : *Tout ce qui est composé sera décomposé, tout reviendra à ses racines, la matière retournera aux origines de la*

**La nature
adultère, c'est
être adultère
à sa propre
nature.**

matière (Marie - page 7). A cela, l'écho nous renvoie les mots de Lao zi : *Toute chose, après avoir fleuri, retourne à sa racine.* Les taoïstes considèrent comme impossible de désunir le corps, l'âme et l'énergie. Cette désunion engendre la mort, la mort engendre cette désunion. Avec la mort, tout revient à ses racines : l'âme indifférenciée regagne le Vide originel et le *Qi* individuel se fond dans le *Qi* universel. Pour ce qui est du corps, il en va autrement. Jésus ne profère pas la célèbre menace : *Tu n'es que poussière et tu redeviendras poussière.* Il affirme que la matière retournera aux origines de la matière. Or quelles sont les origines de la matière? L'énergie, nous disent les astrophysiciens. L'Esprit, le Vide, le Non Etre, ajoutent les sages du Tao. Et Jésus leur donne raison : il n'y a pas de péché. C'est vous qui faites le péché quand vous agissez selon votre nature adultère... voici pourquoi vous êtes malades et pourquoi vous mourrez : c'est la conséquence de vos actes, vous faites ce qui vous éloigne. La nature adultère, ce n'est pas avoir envie de séduire la femme de son voisin ou de batifoler avec le mari de sa cousine mais d'être adultère à sa propre nature, de vivre coupé de ses racines spirituelles. Le *Qi* dépend de l'union du *Jing*, l'énergie corporelle et du *Shen*, l'énergie spirituelle. Si l'un des deux composants est faible ou absent, les conséquences en sont la maladie et la mort. *Vous faites ce qui vous éloigne*, révèle-t-il. Même s'il manque un fragment de texte qui nous empêche de savoir avec précision de quoi les humains s'éloignent, le seul fait de s'éloigner est éloquent. Occupés que nous sommes par notre dimension physique, nous nous éloignons sans cesse de notre dimension spirituelle. N'ayant conscience que d'un seul de nos composants, nous ne pouvons pas l'unir à l'autre ni concevoir leur unité originelle. Cette unité se manifeste par deux facettes, yang et yin, spirituelle et matérielle, qui s'entretiennent l'une l'autre en permanence et qui, étant deux-inséparables, constituent le Un-vivant. Si nous vivons dans les deux-séparés, soit nous sautons sans cesse de l'un à l'autre, ce qui nous fait inventer le péché (l'esprit réproouve ce dont le corps a envie), soit nous vivons dans l'un ou dans l'autre, ce qui provoque la maladie et la mort car, si nous vivons par l'esprit seul, nous déniions les besoins de notre



Représentation de la Vierge Marie en Chine.

corps, et si nous vivons exclusivement par le corps, il nous est impossible d'alimenter notre *Qi* par l'énergie spirituelle du *Shen*.

Il faut que ton âme spirituelle et ton âme corporelle embrassent l'unité.

L'unité est la condition de la vie, sous-entend Lao zi, et Jésus insiste : *L'attachement à la matière engendre une passion contre-nature.* Le trouble naît alors dans tout le corps; c'est pourquoi je vous dis : *Soyez en harmonie. Si vous êtes dérégés, inspirez-vous des représentations de votre vraie nature* (Evangile de Marie - page 8). Et Lao zi approuve : *le Sage n'a pas souci de son corps. Par là même, son corps se maintient* (texte 7). *Le Sage aide les choses à vivre selon leur nature* (texte 64). Encore une fois, il ne faut pas être l'esclave de notre corps, partie visible de notre nature, mais vivre en harmonie avec notre vraie nature, qui a une dimension énergétique et spirituelle. Ainsi, pour aider les choses à vivre

selon leur nature, faut-il s'inspirer des représentations de la nature vraie. Nous remarquerons l'usage du verbe "inspirer" : inspirer l'air entretient le *Qi* nourricier (*Yong qi*) mais l'inspiration est le propre des artistes et, dans ce sens, il s'agit d'un phénomène d'ordre purement spirituel. Inspirer, c'est aussi s'inclure soi-même dans la spirale de la vie, spirale qui se manifeste non seulement dans l'univers (les galaxies sont des spirales) mais encore dans la construction de notre être (le fœtus se développe en spirale, forme que garde l'oreille dans laquelle, souvenez-vous, se trouvent des points d'acupuncture relatifs au corps entier). La clé de l'harmonie, donc de la bonne santé, c'est trouver notre vraie nature, autant dire une nature divine car nous avons été faits à l'image de Dieu. Formulé autrement, nous répondons tous au Principe unique, au Tao, dont nous sommes les images, les représentations. Car, enseigne Jésus : *Nous sommes nés de la Lumière, là où la Lumière naît d'elle-même. Elle se*



tient droite et se révèle dans leur image (Evangile de Thomas - 50). Nous venons de voir que la Lumière se révèle dans notre image. Nous sommes nés de cette Lumière que Lao zi appelle la Voie et qui, selon ses termes, engendra tous les êtres. Cette Voie, proclame le sage taoïste, comme la lumière, est unie et droite, et, de même que la Lumière naît d'elle-même, la Voie n'a pas d'autre modèle qu'elle-même, c'est-à-dire qu'Elle s'engendre Elle-même selon un Principe qu'Elle émet Elle-même.

Là où Jésus et Lao zi rencontrent Socrate...

Un jour, Myriam (Marie) demande à Jésus comment on peut voir la vraie nature de ce dernier, à savoir sa nature divine. N'oublions pas, en lisant ce qui va suivre, que Jésus se présente toujours comme Né de l'Homme, insistant inlassablement sur le fait que tous les êtres humains sont ce qu'il est lui. De là, percevoir la vraie nature de Jésus, c'est percevoir notre vraie nature. Myriam veut apprendre du Christ si c'est par la *psyché* ou par la *pneuma* que l'on peut percevoir sa vraie nature. *Psyché* et *pneuma* sont deux mots grecs. *Psyché* signifie "souffle", au sens d'âme. *Pneuma* signifie également "souffle" mais dans une nuance qui le rapproche du souffle vital, le *Qi*. Voici ce que répond le Messie à la question de Myriam : *Ni par l'un, ni par l'autre. C'est par le "nous" qui est entre les deux.* "Nous" est un autre mot grec qui veut dire : "âme", "cœur", "intention", "souhait", "volonté", "manière de penser".

Eclaircissons cela : d'un côté, il y a cette chose impossible à définir que l'on appelle l'âme. D'un autre, il y a cette chose qui nous anime et que l'on nomme *pneuma*, *Qi*, "souffle vital". Entre les deux, il y a cette chose baptisée "intention", mélange bizarre de cœur et d'esprit. L'un des endroits où réside l'intention est la représentation de Tao : d'un côté, il y a la virgule blanche (symbole du yang) et de l'autre côté, il y a la virgule noire (symbole du yin). Entre les deux, il n'y a rien. Aucune ligne ne sépare le yang du yin, le blanc du noir. Seul le fait qu'une virgule soit blanche et l'autre noire permet de percevoir cette ligne inexistante par elle-même, seul le fait que le noir et le blanc aient une forme de virgule fait qu'ils s'emboîtent. Le "nous", "l'intention", c'est cela : quelque chose qui n'existe pas en soi-même et qui fait tout marcher. Lao zi disait : *La Voie (Tao) n'agit jamais mais tout agit par Elle.* Et il renchérisait : *Ce qui est constitue la possibilité de toute chose, ce qui n'est pas constitue sa fonction.* Où se cache le "nous" ? Il ne se cache pas : il se tient dans le bref instant — celui de tous les possibles — qui sépare l'inspir de l'expir. Yin et yang se retrouvent encore dans cette parole du Christ, parfaite leçon de taoïsme : *Si on vous demande : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Répondez : c'est un mouvement et un repos.* Le Père est bien sûr le Principe, mani-

festé par le yang et le yin. Leçon que Jésus continue, en termes qu'encore une fois on pourrait croire extraits du *Tao Te king* : *Lorsque vous ferez le deux Un et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, le haut comme le bas, lorsque vous ferez du masculin et du féminin un Unique... alors vous entrerez dans le royaume.*

Inspirer, c'est s'inclure soi-même dans la spirale de la vie.

Maintenant, prêtons l'oreille à Lao zi : *le deux-Un est la porte de toute merveille* (texte 1). *Connais le masculin, adhère au féminin, sois le Ravin du monde. Le Ravin, comme l'Abîme, est le cœur, là où siège ce qui unit les esprits.* De fait, sur le plan énergétique, c'est le *dan tian* du cœur qui gère la collaboration entre l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche du cerveau. C'est également ce Ravin qui unit le *Shen* spirituel et le *Jing* corporel, lui qui unit le Féminin et le Masculin en les transcendant par l'amour. *La Voie abaisse ce qui est en haut et élève ce qui est en bas* (texte 62), *le haut et le bas se touchent* (texte 2). *Fusionne toutes les lumières, unifie toutes les poussières* (texte 56), *le Saint embrassant l'Unité deviendra le modèle du monde* (texte 22). Je vous laisse le plaisir d'établir vous-même les troublantes similitudes entre ces deux discours...

Notre promenade s'achève avec la devise de Socrate : *Connais-toi toi-même...* (début d'une phrase gravée sur le fronton du temple de Delphes, et qui se poursuivait par : *...et tu connaîtras l'univers des dieux*). Elle finit aussi avec les paroles de Lao zi : *connais l'Homme* (avec un H majuscule, c'est-à-dire : tous les hommes, le principe de l'être humain) *d'après toi-même* (Lao zi - 54). Elle se termine également avec les mots de Jésus : *Quand vous vous connaîtrez vous-mêmes... vous connaîtrez que vous êtes les fils du Père, le Vivant* (Thomas - 3). L'univers des dieux, le Père, le Vivant, l'Homme et le Principe, Socrate, Jésus, Lao zi, autant de mots et de sages qui nous conduisent à une évidence bien simple : l'être humain est à l'image de la vie, il est la vie. Qu'il se fasse à lui-même le cadeau de se connaître et la vie lui appartiendra, comme il appartient à la vie sans, bien souvent, ni le savoir ni en jouir.

